

Claude Minière

# Pharmacy

(ou De la confection des titres dans l'œuvre de Damien Hirst)

Damien Hirst est un artiste, anglais. Passée, en Grande-Bretagne comme ailleurs, la pratique des *sans titre*, les œuvres de D. Hirst sont soutenues, ou liées, par une « cosmétique » (un ordre) linguistique particulièrement insistant et cohérent. Une sculpture de 1991 – le corps d'un requin flottant dans un aquarium de formol – portait ainsi pour titre *The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living*\*. Quelqu'un (de) vivant : le spectateur ? Se cognant à une impossibilité *physique* de penser la mort ici exposée derrière une vitre ?

Il ne faut point compter sur un critique d'art américain (voir *Art-Press*, n° 268) pour être sensible à ce qui se joue dans une telle œuvre. Cela demande un rapport à la fois d'étrangeté et de proximité à la *culture* anglaise (sans dire que cela demande également d'être dégagé des concurrences commerciales opposant différents camps « artistiques » nationaux). Peut-être un Français, un « littéraire ».

Longtemps a prévalu en Angleterre l'enseigne de *Chemist* sur celle de « Pharmacy ». Puis, progressivement, dans les années 80 (influence de la lecture de Derrida, *La Pharmacopée*?), de plus en plus fréquemment est apparue celle de « Pharmacy » (voire de « Pharmacie »). Aujourd'hui nous trouvons donc : *Chemist*, *Pharmacy*, *Drugstore* (litt. : entrepôt de drogues). Opportunément provocateur et financier avisé, D. Hirst il y a quelques années s'est rendu propriétaire d'un restaurant, dont il a aménagé le décor et dont il a fait un lieu « branché ». Son nom ? *Pharmacy*.

Bien sûr, on se « nourrit » de plus en plus désormais de pilules, les armoires de salles de bain sont pleines de médicaments, les familles ne partent pas en vacances sans leurs trousseaux de secours. Le phénomène est mondial, il est un signe de notre temps (dépressions, anxiétés, amélioration du niveau de vie, équipements personnels). Mais l'Angleterre a ceci de particulier qu'elle est la patrie de Darwin et de John Donne.

Darwin est encore périodiquement le sujet de polémiques. John Donne, même s'il est peu *lu* (c'est le moins qu'on puisse dire), reste celui des poètes « métaphysiques » qui a le plus dramatiquement mis en scène (Cf. ses *Sermons*) les transformations de substances, les instants problématiques *entre* néant et naissance (incarnation), entre état de vie et état de mort. Serait-il absurde de considérer que les effets de chocs culturels alliant violemment volonté rationaliste, imagination perspectiviste et défi théologique se prolongent jusqu'à nos jours, jusque dans l'œuvre d'un artiste de trente-cinq ans, né à Bristol mais qui a traversé les « académies » londoniennes du Goldsmiths' College et du Royal College of Art ?

---

\* Difficulté de traduction. De manière significative (rapport du français à l'anglais), celle-ci porte sur le terme *physical*. Alternativement : dans la pensée de qui est en vie la mort ne peut physiquement se loger. Soit : la mort demeure une abstraction.

Revoyons donc quelques titres de « sculptures ». Voici, par exemple, présentée dans une large vitrine, une collection de poissons reposant dans leurs bassins de formol : *Isolated Elements Swimming in the Same Direction For the Purpose of Understanding*. Et en effet ces poissons conservés, offerts à l'observateur – devenus « éléments » – semblent nager dans une même direction (de gauche à droite), tous pris dans le même courant, dans la même chaîne logique malgré la variété de leurs formes. Suivant l'intention d'une compréhension (d'un *support*) ? Voici une autre vitrine semblable (exposée à la Tate Modern). Elle contient une collection de coquillages : *Forms Without Life*, ce fut, on le sait, l'objet de débats quant à l'art. C'est un présentoir. Nature morte ou « encore vie », vie silencieuse ?

Encore une vitrine, où s'alignent telles des bouteilles de Coca-Cola ou des boîtes de soupe du Pop Art des flacons et tubes de médicaments : *No Feelings*, pas de sentiments/ne rien sentir. A nouveau dans une solution de formol, deux crânes de mouton : *Stimulants (and the way they affect the mind and body)*, les vanités sont des stimulants, d'une manière étrange, quand isolées des charniers ordinaires, elles affectent et l'esprit et le corps ; un corps de mouton, en son entier cette fois, et comme trottant, suspendu dans un conteneur transparent : *Away from the Flock*, extrait, loin du troupeau. Sauvé ?

Un porc est tranché en deux moitiés symétriques : *This little piggy went to market, this little piggy stayed at home*. C'est une comptine enfantine aigre-douce ; sortir pour le marché ou rester à l'abri, même fin !

On reçoit quelque réconfort à accepter le mensonge inhérent à toute chose : sous notre regard, des tronçons de vaches exposés dans un alignement de douze réservoirs-vitrines, *Some Comfort Gained from the Acceptance of the Inherent Lies in Everything*. Précisons que ces réalisations (ces « pièces » selon le langage en usage) sont antérieures à la crise dite « de la vache folle » et à la récente épizootie ; leur conception date de 1993-95.

« Gelassenheit » ? Plutôt flottants souvenirs d'une culture : inquiétude renaissante (Donne), positivisme – coupable – du XIX<sup>e</sup> siècle (Darwin), besoin contemporain de réassurance cherchée dans la chimie. Damien Hirst a un jour déclaré en manière de boutade que « l'art, comme la médecine, soigne ». Mais devant nous : des vies *suspendues* comme des jugements, des « horreurs » impassibles, des cruautés soutenues par l'esthétique.

Avec quelque chose de plus, à mon sens : un congé donné au XIX<sup>e</sup> siècle, au romantisme, au naturalisme. Un congé *et* une mesure conservatoire, un salut de loin à l'« humanisme ». Une récente sculpture de l'artiste, mannequin d'anatomie reproduit en bronze coloré et porté à de sur-dimensions (6 mètres de hauteur), a pour titre *Hymne*. En anglais, cela sonne comme « him », lui.

La photo de couverture d'*Art-Press* (n° 268) reproduisait une sculpture-installation réalisée l'année dernière, et dont le magazine ne dit rien. Un squelette dont les yeux (deux balles de ping-pong) comme dans un dessin animé jaillissent de leurs orbites. Le titre ? *Death is irrelevant*, La Mort est hors-de-propos. C'est vrai, non ?